

EN SCÈNE

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

Olivier Py redessine l'opéra

Alceste est un drame qu'Olivier Py imagine en noir et blanc. Cette absence délibérée de couleur répond parfaitement à l'épure de la musique de Gluck, riche et limpide. Pour conter cette tragédie lyrique, le metteur en scène a choisi une recette déroutante : un décor évolutif fait de grands tableaux noirs que des dessinateurs illustrent à coups de craie. S'il surprend, ce procédé un peu répétitif a le mérite d'exposer avec clarté cette sombre histoire. Le roi se meurt, le drame est là. Avec tout le dévouement et l'abnégation d'une épouse, Alceste demande aux dieux de prendre la place de son royal mari. On ne virevolte pas de menuet en gavotte selon la bonne règle baroque. C'est qu'à cette époque - nous sommes en 1767 -, le compositeur mène campagne contre

l'excès de virtuosité de l'opéra italien. Mais, comme Rameau avant lui, il apprendra à ses dépens que le public préférerait à la grande musique ce qu'on appellerait la variété. La cour réclamait du divertissement, quand Gluck défendait la vérité dramatique. Trois siècles plus tard, on reste béat à l'écoute de ses mélodies et des ensembles de chœurs puissants et raffinés. Cette nouvelle version pour Garnier est à la hauteur de la

partition - sans fioritures ni excès. Le chef d'orchestre, Marc **Minkowski** embrasse l'œuvre comme un bon père de famille. Les chœurs et les Musiciens du Louvre Grenoble forment un ensemble soudé proche de la perfection. La distribution est de belle qualité avec **Sophie Koch**, impressionnante dans le rôle d'Alceste, aussi bonne comédienne que chanteuse. Pour son premier tour de piste, avant *Aïda* le mois prochain à l'Opéra Bastille, Olivier Py réussit son entrée sur la scène parisienne et le tour de force de rendre passionnante cette œuvre difficile. Celui qui prend la direction du Festival d'Avignon aura, au palais des Papes, à soutenir la même gageure : refaire d'Avignon un grand festival - populaire parce que de haute exigence.

Alceste à l'Opéra Garnier jusqu'au 7 octobre (voir un extrait sur <http://blog.lefigaro.fr/deletraz>).



AGATHÉ ROUPRENEY